

EPIPHANIE 2018

La première fête de Noël n'est pas celle que nous connaissons et célébrons le 25 décembre mais bien celle de ce jour, attestée dans l'Orient chrétien depuis le 2^e siècle et d'abord centrée sur la manifestation de l'identité de Jésus lors de son baptême par Jean-Baptiste, épisode que nous célébrerons le 13 janvier et qui marquera la fin du cycle de Noël. Quand on en vint à célébrer la naissance de Jésus, ce fut d'abord à partir de S. Matthieu et non à partir de S. Luc qu'on en fit l'évocation.

S. Matthieu préfère mettre au premier plan la figure de Joseph plutôt que celle de Marie et parler des mages plutôt que des bergers. Du coup, l'Épiphanie est une fête à la fois plus juive et plus universelle que celle de Noël, où nous lisons S. Luc. Plus juive, parce que c'est par Joseph que Jésus se rattache à la lignée de David et donc qu'il peut être reconnu comme Messie. Plus universelle, parce que les mages sont des païens et qu'avec eux, les gentils, les nations, viennent adorer le Fils de Roi que prophétisait le psaume : *Les rois de Tarsis et des Iles rendront tribut, les rois d'Arabie et de Seba feront offrande ; tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront*. S. Matthieu commence son évangile par l'évocation de ces païens qui adorent le Messie et il l'achève avec l'annonce de la Bonne Nouvelle aux nations païennes : *Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit*.

Cette Bonne Nouvelle, c'est la résurrection, par laquelle Jésus *est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. C'est ainsi qu'il est vraiment l'*Emmanuel*, Dieu-avec-nous. Le texte que nous lisons aujourd'hui est un texte de résurrection aussi étonnant que cela puisse paraître. L'antienne du cantique de Zacharie dans la liturgie des heures de ce matin dit ceci : *Venus d'Orient jusqu'à Bethléem, les mages adorent le Seigneur et lui offrent leurs présents : l'or est offert au Roi, l'encens au vrai Dieu et la myrrhe pour la sépulture*. Pourquoi les mages sont-ils venus adorer cet enfant ? A cause de l'étoile ? Mais l'étoile est un signe ambigu. Dans l'Antiquité, on parlait d'étoile se levant pour désigner la naissance ou l'avènement d'un prince. Néron a eu son étoile. Il ne méritait certes pas qu'on l'adorât ! Alors d'où vient cette foi des mages ? Le propre de la foi est de confesser la divinité de Jésus. Cela ne peut venir que de l'annonce de la résurrection. Si Matthieu a placé l'épisode des mages à cet endroit de son évangile, c'est pour dire que le salut qu'apporte Jésus ne se limite pas au peuple d'Israël. Ou plutôt qu'il s'étend, à travers Israël, à toutes les nations. La lumière qui baigne la scène de l'adoration des mages n'est pas celle d'un conte de fée, comme le rappelle opportunément Benoît XVI dans son livre sur les *Évangiles de l'Enfance*, c'est la lumière de la foi des disciples d'après Pâques. C'est la lumière de la foi qui est devenue la nôtre.

Ces considérations nous indiquent dans quel état d'esprit nous devons aborder la fête de ce jour. Ce n'est pas un récit folklorique ou édifiant mais un retour au centre : le centre est toujours le mystère du Christ dévoilé à l'intérieur du mystère de Pâques. S'approcher de la crèche, c'est déjà s'approcher de la croix, c'est déjà être impliqué personnellement dans le drame de la Passion. Ne l'oublions pas : Jésus à peine né, les puissants de ce monde cherchent à le faire disparaître : il y a quelques jours nous évoquions liturgiquement le meurtre des *saints innocents*. La haine et la folie meurtrières sont des passions qui animent les ennemis du Christ, les ennemis de l'Homme parfait, et donc les ennemis de l'homme tout court. Chacun de nous est menacé de devenir un émule d'Hérode quand l'égoïsme ou la haine s'empare de son cœur, lorsque aveuglé par l'indifférence ou la paresse, on ne sait plus reconnaître le Christ dans notre prochain.

Nous devons devenir des artisans de paix. Hérode craint que le *fils de roi* vienne lui ravir son trône, lui qui n'a pas hésité à faire assassiner ses propres enfants en bas âge pour déjouer un éventuel complot de leur part s'ils avaient atteints l'âge adulte. Alors il cherche encore à tuer. La paix ne peut naître que lorsque l'on accepte de se décentrer de soi. Nous sommes donc affrontés à une tâche paradoxale. Nous savons qu'individuellement et collectivement nous avons à reproduire dans notre chair le destin du Christ : nous aurons donc à souffrir violence. Mais en même temps il ne nous est pas permis de taire la Bonne Nouvelle : du fait qu'il s'est fait homme, le Fils de Dieu est

devenu le frère universel et il fait vraiment de nous une famille, la famille des enfants de son Père. Le lieu d'apprentissage des valeurs du respect de soi et de l'autre, de l'amour et de la paix, c'est la famille. Même si la famille est aussi le lieu le plus vulnérable, car, pour reprendre un air connu, comme aime faire notre nouvel archevêque, elle n'a pour arme que l'amour. L'éducation à la paix commence au cœur de la famille : c'est là que commence cette œuvre d'assainissement des intelligences et des cœurs. C'est là qu'on y apprend le sens de la fidélité. Nous pourrions en méditer un bel exemple le 16 janvier prochain avec l'évocation de Madame Elisabeth qui s'enferma au Temple, consciente qu'elle y engageait sa vie, pour ne pas abandonner son frère le Roi et les siens. C'est cet esprit de famille qui permettra à tous les peuples de se reconnaître frères au sein d'une seule et même famille, celle des frères et sœurs de Jésus-Christ, l'Eglise. C'est lui encore qui permettra de comprendre que le règne du Christ, à qui les mages, symboles de nations, viennent apporter leur hommage, n'est pas celui d'un tyran mais d'un sauveur...